

# RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

## LES DIEUX ET LES HOMMES DANS LE MONDE GRÉCO-ROMAIN

Mardi 9 et mercredi 10 avril 2019

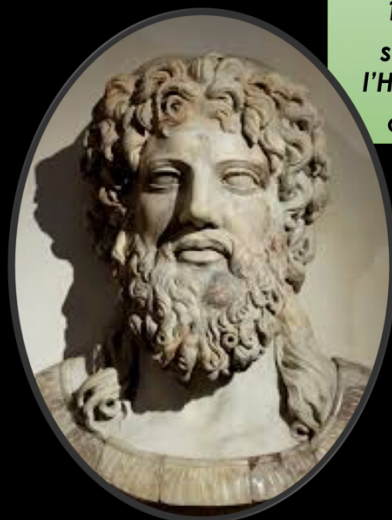
*une collaboration*



Équipes « Arts et savoirs »  
/ « Sujets,  
représentations,  
sociétés »

Amphithéâtre  
de la Présidence  
(LPPA)

14 conférences  
sur la Littérature,  
l'Histoire et les Arts,  
ouvertes à tous



### Contacts:

johana.augier@ac-bordeaux.fr

julie.gallego@univ-pau.fr

### Plus d'infos sur:

<https://alter.univ-pau.fr>

## Mardi 9 avril

### Matin

**Aitor LUZ VILAFRANCA** (Universidad Autónoma de Madrid)

#### « La religion comme source de légitimité de la royauté macédonienne »

Le travail de Pierre Carlier a ouvert un immense champ d'étude en termes de compréhension de la royauté chez les Grecs, en particulier en ce qui concerne la religion. La présente communication vise donc à donner un aperçu de l'interaction entre la religion et la politique en Macédoine pré-Philippine II. Le premier élément du rôle politique de la religion serait orienté vers l'analyse du mythe des Héraclides, sur lequel repose l'origine surnaturelle de la maison royale macédonienne. En même temps, ce mythe nous permettra de comprendre la multiplicité significative du mythe dans la sphère politique, puisque nous examinerons comment il agit comme source de légitimation au niveau local (introduction de nouvelles branches de la dynastie, incorporation de nouveaux territoires...), mais également au niveau panhellénique. Un deuxième élément religieux dans la constitution du royaume macédonien est le rôle du roi dans les fêtes, en particulier celles dédiées à Zeus, comme les *Diasia* ou les *Xandika*, où sa primauté dans la communication avec les dieux est garantie. En conclusion, nous procéderons à un réexamen des relations entre religion et pouvoir unipersonnel en établissant une comparaison avec les cas proches de l'Épire et de la Thessalie.

**Lisa ROQUES** (Université de Bordeaux, Ausonius)

#### « Quand les dieux font la politique des hommes : la *Ktisis* d'Ion de Chios »

Du récit de fondation ou *Ktisis* que le poète Ion de Chios consacra à son île dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, peu nous est parvenu. N'en subsistent en effet que quelques fragments conservés sous forme de citations chez des auteurs postérieurs. Ils permettent néanmoins de lire que ce récit ne constitue en rien une œuvre historique au sens moderne du terme et l'auteur n'hésite pas à convoquer les dieux pour expliquer la fondation de Chios.

Le plus long passage, conservé par Pausanias dans sa *Périégèse*, nous présente les différentes divinités à s'être penchées sur le berceau de Chios et leurs bienfaits respectifs : Poséidon qui fut à l'origine du peuplement de l'île, Dionysos qui lui donna la vigne qui assura par la suite sa prospérité et enfin Apollon qui guida ses premiers rois. Les dieux font donc l'île pour les hommes. La *Ktisis* d'Ion se présente alors comme un récit mythologique, que R. Fowler n'hésite pas à ranger sous l'appellation de "Mythography"<sup>1</sup>.

Cependant, à travers la succession de ces dieux, se dessine en fait un changement de perspective qui pourrait bien expliquer la position de Chios au V<sup>e</sup> siècle : Poséidon, honoré à Mycale par la confédération ionienne, y est peu à peu supplanté par Apollon, honoré à Délos par Athènes et ses alliées. La *Ktisis* justifie alors que Chios se tourne de l'Est égéen vers la Grèce continentale, ce qui symbolise son passage de la confédération du Panionion à la ligue de Délos. D'autres fragments d'Ion confirment cette lecture, en opérant plus précisément un rapprochement entre l'histoire de Chios et

<sup>1</sup> R. FOWLER, "Early ἱστορίη and Literacy", dans *The Historian's Craft*, 2001, p. 95–115 et *Early Greek Mythography 2. Commentary*, Oxford, Oxford University Pr., 2013.

celle d'Athènes. Aussi nous proposons-nous d'examiner comment l'on convoque l'histoire mythique de Chios pour affermir la situation politique actuelle de l'île.

Plan provisoire :

1. Quand les dieux font l'île des hommes
  - 1.1. Poséidon
  - 1.2. Dionysos
  - 1.3. Apollon
2. Quand les dieux annoncent la politique des hommes
  - 2.1. Chios, du Panionion à Délos
  - 2.2. Chios, fille d'Athènes
  - 2.3. Chios, mère de Téos ?

**Catherine NEGOVANOVIC** (Université de Metz, Écritures)

**« La lettre de Pline le Jeune sur les chrétiens de Bithynie :  
le christianisme, une antilogie de la romanité ? »**

En 112, lorsque Pline le Jeune – gouverneur de Bithynie – écrit à l'empereur Trajan, le christianisme, malgré son interdiction, est une religion en pleine expansion dans le bassin méditerranéen, terre païenne. Dans ce document, à la fois littéraire et à caractère officiel, le légat impérial que nous connaissons plus volontiers pour sa correspondance mondaine, témoigne d'un zèle particulier face aux adeptes de ce qu'il nomme « une mauvaise superstition<sup>2</sup> ». Dubitatif quant aux meilleures décisions à prendre contre ceux qui ont pour habitude « de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter [...] un hymne au Christ comme un dieu, de s'engager par serment [...] à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, et à ne pas manquer à la parole donnée », il se heurte à une contradiction de taille : une pratique aux fondements apparemment inoffensifs, mais qui se propage dangereusement, telle une « contagion », qui gagne « non seulement les villes, mais aussi les villages et les campagnes ».

Ne reculant devant aucune persécution, recourant à la punition, la torture et même l'exécution, le Romain qu'il est se trouve non seulement impuissant mais encore perplexe face à cette foi qu'il ne comprend pas. Et pour cause, elle se présente comme l'exact contrepoint de la romanité, la remettant par là même en question et l'érigant ainsi en système déshumanisé et déshumanisant, dont les quatre piliers – politique, social, moral et religieux – se trouvent soufflés. Et de fait, en refusant de sacrifier aux dieux de la cité, les chrétiens s'annoncent comme des « citoyens du ciel » et non plus comme des citoyens romains ; en appliquant le principe d'égalité à tous, hommes, femmes, enfants et même esclaves, ils prônent une société lissée, aux antipodes de la conception romaine ; en diffusant le message d'amour universel du Christ, ils entretiennent un discours étranger à la tradition païenne ; enfin, par l'adoration d'un seul Dieu, le polythéisme devient caduc.

C'est donc sur un fond de troubles politico-socio-religieux que s'élabore cette missive, dont il conviendra, après avoir examiné en détail les quatre axes précités, de scruter aussi le style pour répondre à cette question : le christianisme se présente-t-il comme une simple antilogie du polythéisme romain ou bien comme l'avènement d'un monde nouveau ?

---

<sup>2</sup> Toutes les citations sont tirées de la traduction de Louis-Silvestre de Sacy, Collection Nisard, 1850.

Vincent CUCHE (Université de Nice / CEPAM)

« Usages et mésusages de l'argent des dieux en Grèce ancienne »

La question des biens sacrés permet de mettre particulièrement en lumière le paradoxe du statut des dieux dans les cités grecques, entre transcendance et immanence. D'un côté, en tant qu'êtres supérieurs, ils se voient consacrer des sanctuaires, offrir des sacrifices et dédier des offrandes. De l'autre, puisque ces sanctuaires et ces offrandes deviennent leurs possessions, les voilà de grands propriétaires terriens, dont les bâtiments abritent des masses d'objets précieux et d'argent monnayé. Et tels de riches citoyens, ils sont susceptibles d'être sollicités pour un emprunt, d'être taxés ou d'être volés. De plus, comme la cité est généralement la gestionnaire de ces biens sacrés, c'est à elle de décider de leur usage. Que peut-on faire de l'argent des dieux ? On constate alors une tension permanente entre le respect dû à la sacralité de ces biens et une approche pragmatique qui consiste à voir dans les trésors divins des réserves monétaires qui manquaient cruellement aux États grecs. La limite entre l'usage respectueux, *hosios*, et le sacrilège n'est pas toujours facile à fixer. On se propose donc, dans cette communication, d'examiner quelques textes s'interrogeant sur les bonnes et les mauvaises manières de puiser dans ces fonds et sur la notion de *hierosulia*, c'est-à-dire de pillage de biens sacrés.

Pour ce faire, on étudiera tout d'abord les circonstances dans lesquelles les humains sont amenés à remplir les caisses des dieux : que ce soit par l'offrande, le paiement de certains services (notamment dans le cadre des sanctuaires oraculaires ou à incubation) ou tout simplement la fiscalité civique. Nous verrons ensuite que ces caisses peuvent être ponctionnées par les citoyens sous forme d'emprunts dont la légalité est parfois questionnée – le cas des emprunts de Denys de Syracuse, que nous présente l'auteur de *l'Économique* aristotélicienne, en constituant un exemple extrême. Nous examinerons enfin quelques récits d'historiens particulièrement élaborés décrivant le sort de certains trésors divins en temps de guerre. Ces récits développent une lecture pieuse de l'histoire, qui attribue aux sacrilèges des châtements édifiants et aux biens sacrés mal acquis un destin singulier. Polybe nous présente ainsi des rois pleins d'hybris – Prusias, Philippe V – qui, dès lors qu'ils ont commis l'acte sacrilège, sont saisis d'une pulsion autodestructrice. Denys d'Halicarnasse s'attache à la figure de Pyrrhos, qui doit restituer lui-même les biens de Perséphone et n'en est pas quitte pour autant avec la déesse. Enfin, Diodore décrit le sort sinistre des Phocidiens qui osèrent toucher à l'or de Delphes – un or qui ne cessa de maudire tous ceux qui en prirent possession.

Corpus (susceptible d'être modifié) :

- [Aristote], *Économique*, II, 24
- Polybe, *Histoires*, V, 9-12 et XXXII, 15
- Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, XX, 9
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 27-33

Plan provisoire :

1. Donner aux dieux
  - 1.1. les mécanismes de l'offrande
  - 1.2. le financement public du culte
2. Prendre aux dieux
  - 2.1. les emprunts aux caisses sacrées
  - 2.2. la limite floue entre emprunt et pillage
3. Voler les dieux
  - 3.1. le châtement des sacrilèges
  - 3.2. le destin des biens sacrés

**Jean-Luc SCHENCK-DAVID** (Conservateur du patrimoine en chef, Musée archéologique départemental, Saint-Bertrand-de-Comminges)

**« Des hommes et leurs dieux dans une cité de l'Empire romain : modalités d'un contrat »**

La réorganisation des provinces de l'Occident romain qu'entreprit l'empereur Auguste à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère s'est accompagnée, avec un temps de réaction plus ou moins rapide, de profonds changements dans tous les domaines : politique, économique, social, culturel. C'est ainsi que progressivement s'est imposé un nouveau cadre administratif et juridique romain, celui de la *ciuitas*, dans lequel les religions eurent à s'intégrer et se développèrent. Mais cette « romanisation » ne fut pas le résultat d'une imposition forcée du modèle romain. Elle fut une reconstruction culturelle pratiquée par les Provinciaux eux-mêmes, assise sur les apports de la romanité et les fondements de leur histoire.

Dans un tel contexte, décrypter la structure théologique d'une *ciuitas* (dans le cas présent, la *ciuitas Conuenarum* dans les Pyrénées centrales), c'est-à-dire la manière dont s'élaboraient les règles qui devaient assurer la cohérence de l'organisation religieuse de la cité et la constitution d'un panthéon structuré associant ordonnancement préromain et ordre romain, n'est pas une entreprise aisée.

L'unique source de nos connaissances concernant les religions antiques dans les Pyrénées centrales est en effet, à l'exception de quelques inscriptions officielles signalant au détour d'un *cursus honorum* rapidement brossé, des *sacerdotes Romae et Augusti*, le *uotum* gravé sur des autels.

#### Plan provisoire

1. Ordre et désordre dans le panthéon d'une cité romaine des Pyrénées centrales
2. La divergence des opinions
3. La difficile interprétation des sources épigraphiques et archéologiques
4. La religion antique convène : des interprétations contrastées, parfois contradictoires
5. Pour une meilleure compréhension des religions antiques convènes

### **Après-midi**

**Cédric GERMAIN** (Université de Poitiers, Forellis)

**« Socrate, Trygée, Pisthétairos : la remise en cause des dieux dans les comédies d'Aristophane »**

Les chœurs d'Aristophane glorifient souvent les dieux, parmi lesquels évidemment, Dionysos. Le Comique semble défendre la religion traditionnelle ridiculisant ainsi dans *Les Nuées*, Socrate, assimilé à un physiologue impie et associé à Euripide. Si cette comédie se moque de ces critiques philosophiques, ce qu'illustre notre première partie, deux autres héros aristophaniens n'hésitent pas à s'en prendre également ouvertement aux dieux, ce que nous développons dans les deux parties suivantes.

Dans *La Paix*, l'esclave Sosias nous apprend, dès le prologue, que son maître, Trygée, vitupère contre Zeus. Le héros, comme le Bellérophon d'Euripide s'envole, d'ailleurs, vers l'Olympe, pour s'expliquer avec les dieux... Grâce à l'aide d'Hermès, et contre la volonté de Zeus, la statue de la Paix, enfouie par Polémos va être libérée et célébrée par tous les Grecs finalement.

Plus rebelle encore, Pisthétairos, dans *Les Oiseaux*, décide d'élever sa « Coucou-ville sur Nuages » en s'opposant fermement au culte des Olympiens : les oiseaux sont les nouveaux dieux à honorer et il s'agit bien de déclarer « la guerre sacrée » contre Zeus, ce qui va pousser ce dernier à envoyer vers cette nouvelle cité une ambassade... Dans aucune autre comédie les rapports ne sont aussi conflictuels entre les dieux et les hommes.

Nous nous proposons donc d'interroger ces remises en cause comiques des dieux par les hommes.

**Fabienne COUDIN** (collège Jeanne d'Albret, Pau / UPPA)

**« Religion et édification du citoyen à Sparte à l'époque archaïque »**

Les dieux, les héros et leurs cultes sont une source d'inspiration majeure pour les artistes grecs dans l'Antiquité. L'étude des images et des représentations figurées est dorénavant une source majeure d'approche de l'étude de la religion grecque et des rapports que les hommes entretiennent avec le divin. La plus grande partie des images qui nous sont parvenues sont essentiellement d'origine athénienne et ce corpus ne saurait s'étendre sans précaution aux autres cités et notamment à celle qui est souvent opposée à Athènes, Sparte. Dans les sources classiques et postérieures, les Spartiates sont présentés comme les plus pieux des Grecs, mettant au premier plan l'assentiment des dieux comme préalable à toute action ; leur compagnie préside alors à toutes les étapes de la construction et de la vie du citoyen dont les états successifs du corps sont eux-mêmes divinisés<sup>3</sup>. Les fêtes laconiennes qui parurent si étranges aux Athéniens et plus tard aux Romains, revêtaient un caractère édificateur important pour la jeunesse et pour l'ensemble des citoyens.

Sparte fut une cité de tradition orale et peu de sources textuelles, littéraires et épigraphiques, permettent d'accéder directement à sa pensée religieuse et civique notamment pour la période classique. La Laconie a connu cependant un art florissant au VI<sup>e</sup> siècle avec nombre de représentations figurées dont la mise en scène et les thèmes laissent à penser que les peintres s'attachaient à leur environnement immédiat. Les scènes quotidiennes sont le plus souvent doublées de symboles secondaires qui semblent mettre en avant la présence permanente d'essences divines et renvoyer alors à la piété fervente des Lacédémoniens.

La céramique à figures noires laconienne est une série numériquement très inférieure à ses contemporaines attique et corinthienne et son rôle commercial n'a rien de comparable. Celui-ci s'inscrit en effet dans un cadre de relations particulières avec certains sanctuaires ou certaines cités et les images représentées semblent répondre à des attentes précises de la part des dédicants. C'est en ce sens que l'on peut penser que l'iconographie laconienne permet une approche de la pensée religieuse et de la piété à Sparte

Cette communication se propose d'étudier ce que les images des coupes et autres vases du banquet laconien nous apprennent des pratiques et représentations des états du divin à Sparte à l'époque archaïque.

Dans un premier temps nous nous attacherons à dresser un inventaire des modes de représentations des dieux des symboles qui les évoquent. Il apparaît en effet qu'à Sparte la représentation symbolique du panthéon olympien soit plus poussée que dans d'autres cités. Nous tenterons ensuite, à partir des scènes et symboles figurés sur les coupes laconiennes du VI<sup>e</sup> siècle, de démontrer le caractère édificateur des images par les modèles qu'elles semblent poser.

<sup>3</sup> N. RICHER, *La Religion des Spartiates*, Paris, les Belles Lettres, 2012.

**Halima BENCHIKH-LEHOCINE** (ENS de Lyon, HiSoMA UMR 5189, ED 3LA)

**« Hybris, théomachie, impiété :  
quand les hommes défient les dieux »**

Les mythes grecs offrent principalement une peinture des interactions entre les dieux et les hommes. Ces interactions, quelle que soit leur nature, font se rencontrer les deux mondes et les points de contact ainsi créés permettent nécessairement d'en définir les contours.

Dans ce cadre général, une certaine catégorie de mythes se détache clairement, qui sera l'objet de notre étude : les mythes dits « de résistance » ou encore de « vengeance » – selon que la perspective adoptée est celle des humains ou celle des dieux. De fait, ces récits mettent en scène des conflits (de natures très diverses, mais trouvant tous leur origine dans une offense faite à une divinité par un mortel « résistant ») et leur résolution (généralement via le châtement de l'offenseur, le dieu étant ainsi « vengé »). L'enjeu majeur qui y est donc mis en lumière est celui de la frontière entre sphère divine et sphère humaine et des rapports qu'elles entretiennent. En effet, en narrant des remises en question, via des actes d'*hybris* présentés comme impies, de la relation hiérarchique qui subordonne les hommes aux dieux ainsi que les conséquences funestes qui en découlent, ces mythes semblent à première vue contribuer puissamment à la définition non seulement des notions de piété et d'impunité, mais aussi et surtout à celle du divin et de l'humain.

Ainsi nous proposons-nous dans cette communication de montrer en quoi l'étude des mythes de résistance est pertinente pour cerner les représentations que se faisaient les Grecs des concepts de *piété* et d'*impiété*. Ces mythes s'inscrivant par ailleurs à chaque fois dans un contexte générique particulier (un même mythe pouvant même être mobilisé dans des contextes différents), il s'agira également de proposer, à propos de Penthée, une comparaison du traitement d'un mythe dans une tragédie, une idylle et une épopée – afin de rendre compte de la « variété des discours humains sur les dieux ». Comment et dans quels buts les mythes de résistance sont-ils mobilisés dans la poésie grecque ?

Corpus :

- Tragiques grecs (*Bacchantes* d'Euripide, *Ajax* et *Antigone* de Sophocle)
- Poésie bucolique (*Idylle* 26 de Théocrite)
- Épopée tardive (*Dionysiaques*, Nonnos de Panopolis)

Plan provisoire :

1. Typologie des mythes de résistance : caractéristiques, acteurs, modalités
2. Sens et fonctions :
  - 2.1. Fonction morale
  - 2.2. Fonction politique
  - 2.3. Fonction métalittéraire

**Adrien BRESSON** (Lycée International de Londres Winston Churchill)

**« Le mythe de la gigantomachie dans le monde romain tardif :  
les dieux à l'image des hommes ? »**

Le mythe de la gigantomachie a été réécrit et reproduit sous différentes formes à travers toute l'Antiquité. Héritées d'une tradition orale, ses réécritures sont teintées d'un sens politique en fonction du contexte dans lequel elles prennent place : à l'époque archaïque, la gigantomachie

reflète le monde des hommes qui est présenté comme équivalent au monde des dieux, ce qui vise à vanter le régime politique établi. Dans le monde romain tardif, qui connaît des périodes troubles et sujettes aux bouleversements politiques, Claudien réécrit la gigantomachie. Il réintroduit alors ce mythe, amené à être réexploité, en se servant des dieux comme d'une image révélatrice des affres terrestres sur le mode de l'apologue. C'est également à cette époque que le mythe est introduit dans le canon littéraire chrétien par Prudence et exploité à des fins religieuses afin de spécifier aux hommes le comportement qu'ils doivent suivre. Il s'agira donc de voir si, à l'époque tardive, le mythe de la gigantomachie est une image du monde humain ou bien si, au contraire, il cherche à instruire les hommes sur le mode de l'*exemplum*.

Corpus :

- Claudien, *Gigantomachie*
- Prudence, *Psychomachie*
- *Theoduli Ecloga e Codicibus Parisinis et Marburgensi uno*, v. 85-92

Plan provisoire

1. Les dieux comme reflet des hommes à travers le mythe
2. Le monde divin comme *exemplum* du monde humain à l'époque chrétienne
3. Humain et divin : un lien intrinsèque lié à une projection spirituelle

## Mercredi 10 avril

**Karim MANSOUR** (Lycée L. Barthou, Pau)

**« Langue des dieux, langues des hommes et langue poétique dans les *logoi* ethnographiques d'Hérodote »**

L'*Enquête* d'Hérodote procède, du point de vue génétique, d'un assemblage de *logoi* à l'origine indépendants, à dominante géo- ou ethnographique et de diffusion d'abord orale, au sein d'un projet de plus vaste ampleur et de nature différente qu'Hérodote conçut par la suite en se proposant d'écrire l'histoire des guerres médiques. Ces *logoi* originels, ainsi agrégés dans l'œuvre telle que nous la connaissons, présentent des développements sur les caractéristiques des contrées et des peuples étudiés par Hérodote au cours de ses recherches initiales. Au nombre des coutumes mentionnées figure notamment et au premier chef la question du rapport des hommes à leurs dieux et de ses diverses manifestations, culturelles certes, mais aussi linguistiques et langagières. Hérodote, dans ces discours, se montre en effet sensible aux faits de langue et de parole, comme en témoigne par ailleurs le nombre non négligeable de termes qu'il rapporte, issus des diverses langues humaines, définissant ainsi une relative polyglossie du discours<sup>4</sup>. Enfin, ces *logoi* se caractérisent aussi à plusieurs titres par l'emploi d'une langue poétiquement marquée<sup>5</sup> dont les enjeux ressortissent *in fine* à la dimension apodictique de l'exposé de cette enquête (ιστορίης ἀπόδειξις).

<sup>4</sup> K. MANSOUR, « Hérodote, le grec et les langues étrangères », dans M.-F. Marein, P. Voisin, J. Gallego (éd.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique. « A la rencontre de l'Autre »*, Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>5</sup> K. MANSOUR, « Langue et poétique d'Hérodote dans le livre II de l'Enquête. Etude de syntaxe stylistique », dans L. Coulon, P. Giovannelli-Jouanna, F. Kimmel-Clauzet (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le livre II de l'Enquête d'Hérodote*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2013 et *L'Enquête d'Hérodote. Une poétique du premier prosateur grec*, Paris, L'Harmattan, 2014.



Notre projet est ici d'articuler l'un à l'autre ces trois faisceaux de considérations, autour de l'axe de recherche suivant : il s'agira de voir en quoi ce qui se joue sur le plan de la langue au sein des rapports entre les hommes (dimension horizontale) et entre les hommes et les dieux (dimension verticale) relève en dernière analyse d'une poétique propre, constitutive en cela de la *Kunstsprache* hérodotéenne. Deux domaines semblent particulièrement favorables à l'émergence d'une telle « poétique » des langues humaines ou « divines » : celui de la parole oraculaire, où les propriétés linguistiques reçoivent, dans un contexte sacré, un principe de formulation créatrice ; et celui de l'identité nominale, procédant selon les correspondances qu'instaure Hérodote entre les noms propres des diverses langues.

Johana AUGIER (lycée L. Barthou, Pau / UPPA - ALTER)

**« Les dieux sont-ils morts dans le *Satiricon* ?  
"Démonisme" et personnages romanesques »**

L'émergence du genre romanesque à Rome à l'époque impériale se fait le miroir de la remise en question d'un certain nombre de valeurs traditionnelles dans la société contemporaine, et notamment des bouleversements qui la traversent dans le domaine des croyances et du rapport au divin.

De fait, si le roman de Pétrone est souvent assimilé par la critique – et ce dès les premiers commentaires – à une parodie d'épopée, il nous semble que la manière dont l'auteur construit le rapport des personnages à la sphère du religieux est un élément supplémentaire de prise de distance et de détournement par rapport au genre épique.

Dans cette perspective, l'étude des croyances et des pratiques des deux personnages principaux, le narrateur Encolpe et Trimalchion, le richissime hôte de la *Cena*, vont nous permettre d'éclairer la fonction ironique que revêt ce motif. Dans le même temps, il s'agira également de les envisager, dans leur diversité, comme un procédé fondamental utilisé par l'auteur pour construire des personnages « démoniaques », pour reprendre la qualification conceptualisée par Lukács dans ses travaux sur le personnage de roman.

Les deux protagonistes du *Satiricon* rejoignent en partie ses analyses. Leurs comportements contribuent en effet à renvoyer de la religion une image fragmentée, où se mêle à un certain détachement la croyance simultanée en une transcendance. Encolpe est ainsi persuadé que son Destin est l'œuvre de Fortuna et de Priape, tout en affichant par ailleurs un désintérêt distant pour « la chose religieuse », tandis que Trimalchion se présente comme déchiré entre deux conceptions contradictoires : d'une part il est d'une superstition craintive, de l'autre il fait preuve d'une *hybris* décomplexée en considérant les dieux comme accessoires : il ne doit sa puissance qu'à son propre esprit d'entreprise.

À travers leur exemple, il s'agira de s'interroger sur les différentes formes que prennent les interactions entre les personnages et les dieux dans l'œuvre (quel(s) dieu(x) ? quelles forces surnaturelles ? dans quel contexte ?), en les décrivant tout d'abord, puis en en proposant une interprétation à la fois sociétale et littéraire.

Car si d'une part le regard que les hommes dans le récit portent sur les dieux est révélateur d'une certaine évolution de la religion privée sous l'Empire, il est conforme d'autre part à une caractérisation des personnages qui fait la spécificité du genre romanesque dès ses origines.

Corpus : *Le Satiricon* de Pétrone

Plan provisoire :

1. Les contradictions de Trimalchion dans la *Cena*
  - 1.1. Superstitions : l'importance des rites apotropaiques pendant le festin
  - 1.2. Le mythe moderne du self-made-man : quand les dieux deviennent accessoires
2. Encolpe anti-héros
  - 2.1. Une épopée dégradée : la colère de Priape et la quête de la virilité
  - 2.2. Les caprices de Fortuna
3. Synthèse : quand les hommes n'eurent plus besoin des dieux : genre romanesque, individualisme, démonisme.

**Pedro DUARTE** (Aix-Marseille Université / MMSH)

**« Quelle place pour la divinité dans l'encyclopédisme romain ?  
Le témoignage de Pline l'Ancien »**

La critique moderne s'est éminemment intéressée à un grand nombre de sujets traités par Pline l'Ancien dans son encyclopédie, dont la chimie, la géographie, la technologie, les arts, la botanique, la zoologie, l'étude même de l'homme, entre autres principaux sujets. En revanche, peu de critiques ont proposé une étude systématique des divinités dans l'*Histoire naturelle*. Pour cause, les divinités ne constituent pas à proprement parler le sujet cardinal d'un livre, voire d'un ensemble de livres dans cette somme, mais on ne saurait ignorer l'évocation de cette question sensible dans l'encyclopédie plinienne.

Force est de souligner l'existence d'une étude précieuse sur la conception que Pline avait de « dieu ». J.-P. Dumont proposait, en effet, une réflexion sur le « dieu » de Pline, soulignant la vision stoïcienne et moderne de Pline en l'espèce<sup>6</sup>. Or, le principe même de l'encyclopédie implique que l'auteur rende compte, même incidemment, de certaines pratiques religieuses ou d'expressions religieuses, dont la constitution de figurations de divinités.

C'est la rencontre entre la vision stoïcienne de Pline et son impératif documentaire de rapporter des pratiques religieuses que nous souhaiterions étudier dans la présente communication. L'objectif que se propose Pline l'Ancien de réunir l'ensemble des travaux les meilleurs sur l'état des connaissances du monde connu comporte nécessairement l'étude des divinités. Sans que l'*Histoire naturelle* constitue à proprement parler une histoire religieuse, l'encyclopédie plinienne intègre des éléments d'information intéressants à cet égard, en ce qu'elle permet de documenter des pratiques religieuses du Haut-Empire, voire de périodes antérieures, conformément au principe documentaire de l'« *antiquarism* ».

Le travail de Pline l'amène ainsi à concilier sa vision personnelle de ce qu'est le divin avec ce que sont les déités au regard des réalités et pratiques socio-culturelles du monde romain. Pline ne prétend pas opérer à proprement parler un état de l'art sur une question religieuse, mais il rend compte de la présence des réalités religieuses dans l'histoire culturelle du monde romain. Précisément, ces informations laissent percevoir le regard critique que l'encyclopédiste peut porter, par endroits, sur des pratiques religieuses.

<sup>6</sup> J.-P. DUMONT, « L'idée de dieu chez Pline (*HN* 2, 1-5, 1-27) », *Helmantica* 37 (1986), p. 219-237 (repris dans *Pline témoin de son temps*, 1987).

Plan provisoire :

Introduction

Contextualisation : un auteur stoïcien. Implications dans la vision plinienne de la divinité.

1. Divinités majeures et divinités secondaires
  - 1.1. Le principe de l'interpretatio Romana et la problématique des dénominations
  - 1.2. Quels attributs ? La problématique de la figuration des divinités
2. Des pratiques inscrites dans la rencontre de peuples
  - 2.1. Quelle place pour les déités étrangères ?
  - 2.2. Le principe de l'*euocatio*

Conclusion

**Marie-Françoise MAREIN (UPPA, ALTER)**

**« Pythie et présences divines dans le roman grec à travers les Éthiopiennes d'Héliodore »**

La relation du peuple grec à ses dieux passe par ce moment obligé qu'est la consultation de l'oracle de la Pythie à Delphes ; non, la Pythie n'est pas morte en cette fin du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : la foule, en procession dense et compacte, en témoigne dans les Éthiopiennes où Héliodore donne une place de choix à cet événement. Le contact direct avec le divin et cet ancrage historique et géographique de Delphes créent cette ambiance surnaturelle dans laquelle baigne le roman. Entre la parole du dieu rapportée par la Pythie au début du roman en B, XXXV, 5 et son rappel par Chariclès dans les dernières lignes en I, XLI, 2, le romancier réalise son œuvre : les manifestations de l'oracle constituent le fil directeur de tout le roman.

Mais les manifestations du dieu ne se limitent pas aux oracles, elles sont innombrables : les dieux parlent aux hommes dans un foisonnement de circonstances : tourments, insomnies, songes : ὄναρ ? ὕπαρ ? ὄνειρος ? ἐνύπνιον ? La langue dont use « l'âme » pour donner des avertissements est des plus complexes. Dans le songe le dieu « parle » au destinataire, à partir des éléments de son monde quotidien mais il ne leur donne plus leur signification première. Ainsi se crée tout un monde mystérieux, inaccessible au profane, qui va nécessiter la présence de « spécialistes », d'exégètes qui sauront décoder ces énigmes, et révéler à celui qui a vécu le rêve la réalité cachée véhiculée par les images du rêve, d'où l'importance de La Clé des songes d'Artémidore comme outil d'interprétation des messages divins.

Il est aussi un homme, à mi-chemin entre l'humain et le divin, qui sait lire les signes des dieux et les traduire en langage humain, c'est le Gymnosophe dont les pouvoirs sont reconnus par tous. Quels sont les fondements de la sagesse des Gymnosophes : tout d'abord la croyance en une autre vie après la mort, une vie nécessairement meilleure ; en second point, elle tient dans son sens de la mesure, il se garde par-dessus tout de l'ὑβρις. Troisièmement, cette sagesse ne consiste pas à défier les dieux en tentant de déjouer leurs plans sur l'homme, au contraire, elle fait une totale confiance à la divinité et elle enseigne à l'homme la vertu d'acceptation. Et enfin, le sage, réprouvant la magie – bonne pour le vulgaire – exerce sa sagesse sur le plan tant politique que religieux car il a accès à des vérités d'un autre ordre que l'humain ; parfois il en communique quelques bribes aux hommes, qui sont prompts ainsi à le prendre lui-même pour un dieu.

Corpus : Héliodore, *Les Éthiopiennes* (Théagène et Chariclée) t. I, II, III

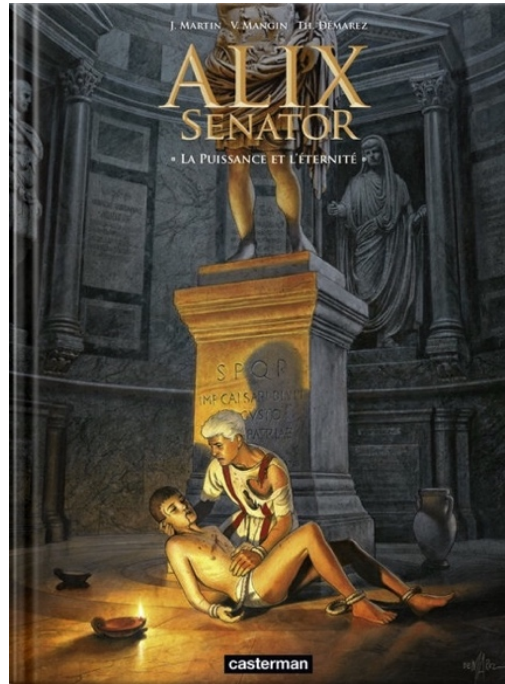
Plan provisoire :

1. La Pythie et le λόγος divin à Delphes : rôles de Calasiris, prêtre égyptien, et de la foule mise en scène

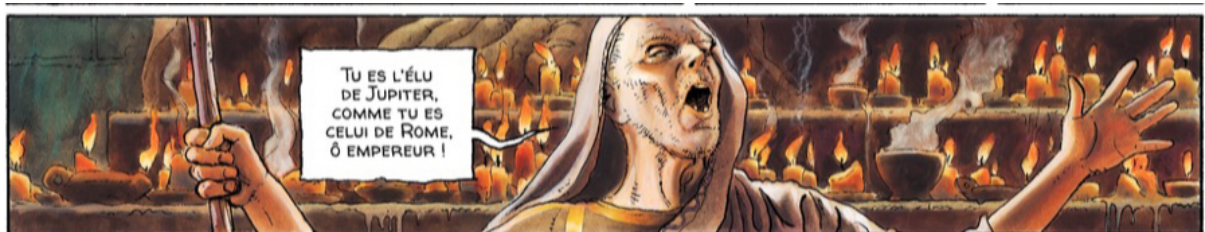
2. Les dieux à l'œuvre dans les songes : l'oniromancie des *Éthiopiennes* à la lumière de *La Clé des songes* d'Artémidore
3. À mi-chemin entre l'humain et le divin : le gymnosophe.

Julie GALLEGO (UPPA / ALTER )

« En quête de puissance et d'éternité :  
quand les hommes se prennent pour des dieux dans *Alix Senator* »



« Les divinités ont l'éternité devant elles pour être satisfaites », déclare Livie au premier augure venu réclamer à Auguste que soit restauré à Rome le sacerdoce de prêtre de Jupiter. Une telle réaction, dès le premier tome d'*Alix Senator*, semble déjà impliquer dans la bouche même de l'impératrice que, puisque temps des dieux et temps des hommes ne sont pas superposables, il convient de satisfaire d'abord les hommes. Les dieux, par définition puissants et éternels, ne sont-ils alors dans la série que les marionnettes des hommes, ou l'inverse est-il encore valable ? Nous verrons d'abord comment leur statut divin est réaffirmé dans la série aussi bien par la présence de cultes divers que par celle des officiants qui leur sont associés, et comment la question de la valeur de la parole divine traverse toute la série.

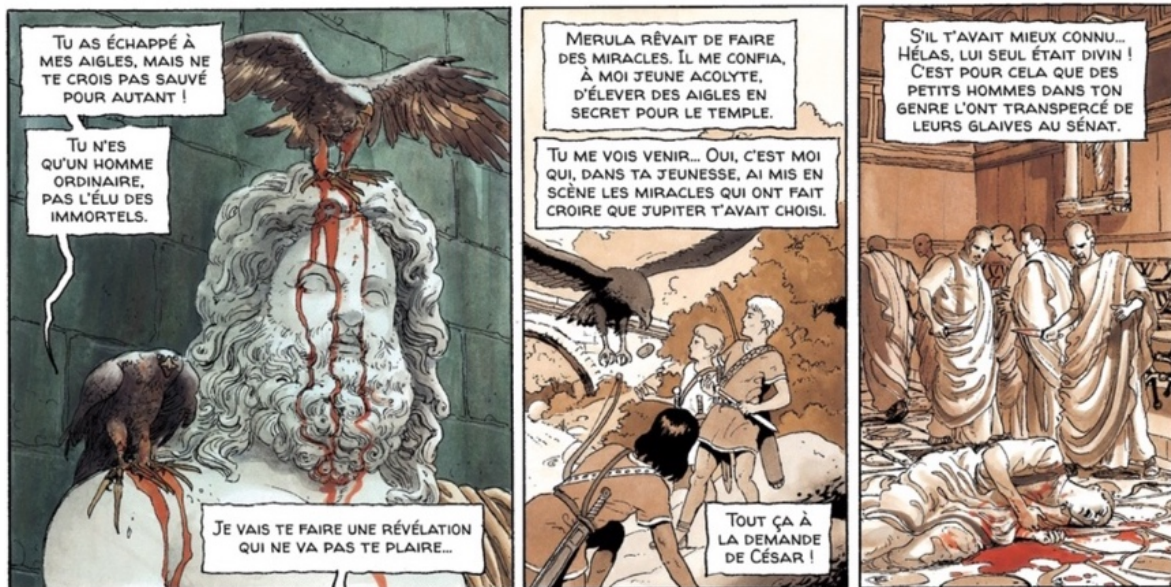




Nous verrons ensuite comment ce statut proprement divin semble perturbé voire contrecarré par quelques hommes et femmes de la série. De fait, si ni Alix ni son ami Enak ni le fils d'Alix, Titus, ne semblent rêver de puissance et d'éternité, se contentant de leur statut humain, nombreux sont ceux qu'ils côtoient à partir en quête de ces attributs divins.



Une quête qui se termine alors souvent de manière tragique comme si l'*hybris* appelait la punition divine sur celui qui ne sait rester à sa place. On constate alors qu'émergent deux groupes : d'un côté, les héros en quête de puissance et éternité pour eux, et de l'autre, les adjuvants qui s'efforcent de conférer à d'autres cet accomplissement supérieur. Deux éléments majeurs sont alors à dégager : le personnage de Khephren, le fils d'Enak, qui forcera le destin à lui donner puissance et éternité divines, mais aux dépens de sa vie, et le problème du vrai ou faux prodige du vol de l'aigle annonçant la grandeur d'Auguste, à partir d'une anecdote narrée par Suétone (*Aug. XCIV, 11*) et retenue par Jacques Martin dans *Le Tombeau étrusque*.



### Corpus :

Série *Alix Senator* de Valérie Mangin et Thierry Démaré (Casterman, 8 tomes parus, 2012-2018)

### Plan provisoire :

1. Posséder la puissance et l'éternité : le statut divin
  - 1.1. Cultes gréco-romains
  - 1.2. Cultes orientaux
2. Rêver de la puissance et de l'éternité pour autrui : les humains dans l'ombre des dieux
  - 2.1. Quand les dieux parlent aux hommes
    - 2.1.1. Comprendre le langage des dieux
    - 2.1.2. Pour qui volent les aigles : croyance, doute et révélation
  - 2.2. La quête de Khephren, héros tragique